



Frères et soeurs dans la Bible

La parabole du fils prodigue (perdu et retrouvé)

Texte à lire

11 Il dit encore : « Un homme avait deux fils .

12 Le plus jeune dit à son père : “Père, donne-moi la part de bien qui doit me revenir.” Et le père leur partagea ses biens.

13 Peu de jours après, le plus jeune fils, ayant tout rassemblé, partit pour un pays lointain et il y dilapida son bien dans une vie de débauche.

14 Quand il eut tout dépensé, une grande famine survint dans cette région, et il commença à se trouver dans l'indigence.

15 Il alla se mettre au service d'un des citoyens de cette région qui l'envoya dans ses champs garder les porcs.

16 Il aurait bien voulu se remplir le ventre des caroubes que mangeaient les porcs, mais personne ne lui en donnait.

17 Rentrant (venant) alors en lui-même, il se dit : “Combien d'ouvriers de mon père ont du pain en excès, tandis que moi, ici, je meurs de faim !

18 Je vais aller vers mon père et je lui dirai : “Père, j'ai péché envers le ciel et contre toi.

19 Je ne suis plus digne d'être appelé ton fils. Fais de moi un de tes ouvriers.”

20 Il alla vers son père. Comme il était encore loin, son père l'aperçut et fut profondément ému : il courut se jeter à son cou et le couvrit de baisers.

21 Le fils lui dit : “Père, j'ai péché envers le ciel et contre toi. Je ne suis plus digne d'être appelé ton fils...”

22 Mais le père dit à ses serviteurs : “Vite, apportez la plus belle robe, et habillez-le ; mettez- lui un anneau au doigt, des sandales aux pieds.

23 Amenez le veau gras, tuez-le, mangeons et festoyons,

24 car mon fils que voici était mort et il est revenu à la vie, il était perdu et il a été retrouvé. ” Et ils se mirent à festoyer.

25 Son fils aîné était aux champs . Quand, à son retour, il approcha de la maison, il entendit de la musique et des danses.

26 Appelant un des serviteurs, il lui demanda ce que c'était.

27 Celui-ci lui dit : "C'est ton frère qui est là, et ton père a tué le veau gras parce qu'il l'a vu revenir en bonne santé."

28 Alors il se mit en colère et il ne voulait pas entrer. Son père sortit pour l'en prier ;

29 mais il répliqua à son père : "Voilà tant d'années que je te sers sans avoir jamais désobéi à tes ordres ; et, à moi, tu n'as jamais donné un chevreau pour festoyer avec mes amis.

30 Mais quand ton fils que voici est arrivé, lui qui a mangé ton avoir avec des prostituées, tu as tué le veau gras pour lui !"

31 Alors le père lui dit : "Mon enfant, toi, tu es toujours avec moi, et tout ce qui est à moi est à toi.

32 Mais il fallait festoyer et se réjouir , parce que ton frère que voici était mort et il est vivant, il était perdu et il a été retrouvé." »

D'après la traduction œcuménique de la Bible (TOB 2010).

Réactions personnelles

- Qu'évoque pour vous le mot « prodigue » ?
- Après une première lecture du texte, comment comprendre l'attitude du fils prodigue : son départ ? Son retour ?

Texte à travailler

11 Il dit encore [Clés de lecture 1](#) : « **Un homme avait deux fils** [Clés de lecture 2](#).

12 Le plus jeune dit à son père : “Père, donne-moi la part de bien qui doit me revenir.” Et le père leur partagea ses biens.

13 Peu de jours après, le plus jeune fils, ayant tout rassemblé, **partit** [Clés de lecture 3](#) pour un pays lointain et il y dilapida son bien dans une vie de débauche.

14 Quand il eut tout dépensé, une grande famine survint dans cette région, et il commença à se trouver dans l'indigence.

15 Il alla se mettre au service d'un des citoyens de cette région qui l'envoya dans ses champs garder les porcs.

16 Il aurait bien voulu se remplir le ventre des caroubes que mangeaient les porcs, mais personne ne lui en donnait.

17 Rentrant (venant) alors en lui-même, il se dit : “Combien d'ouvriers de mon père ont du pain en excès, tandis que moi, ici, je meurs de faim !

18 Je vais aller vers mon père et je lui dirai : “Père, j'ai péché envers le ciel et contre toi.

19 Je ne suis plus digne [Clés de lecture 4](#) d'être appelé ton fils. Fais de moi un de tes ouvriers.”

20 Il alla vers son père. Comme il était encore loin, son père l'aperçut et **fut profondément ému** [Clés de lecture 5](#) : il courut se jeter à son cou et le couvrit de baisers.

21 Le fils lui dit : “Père, j'ai péché envers le ciel et contre toi. Je ne suis plus digne d'être appelé ton fils...”

22 Mais le père dit à ses serviteurs : “Vite, apportez la plus belle robe, et habillez-le ; mettez- lui un anneau au doigt, des sandales aux pieds.

23 Amenez le veau gras, tuez-le, mangeons et festoyons,

24 car mon fils que voici était mort et il est revenu à la vie, **il était perdu et il a été**

retrouvé. [Clés de lecture 6](#)” Et ils se mirent à festoyer.

25 Son fils aîné était aux champs [Clés de lecture 7](#). Quand, à son retour, il approcha de la maison, il entendit de la musique et des danses.

26 Appelant un des serviteurs, il lui demanda ce que c’était.

27 Celui-ci lui dit : “C’est ton frère qui est là, et ton père a tué le veau gras parce qu’il l’a vu revenir en bonne santé.”

28 Alors il se mit en colère et il ne voulait pas entrer. Son père sortit pour l’en prier ;

29 mais il répliqua à son père : “Voilà tant d’années que je te sers sans avoir jamais désobéi à tes ordres ; et, à moi, tu n’as jamais donné un chevreau pour festoyer avec mes amis.

30 Mais quand ton fils que voici est arrivé, lui qui a mangé ton avoir avec des prostituées, tu as tué le veau gras pour lui !”

31 Alors le père lui dit : “Mon enfant, toi, tu es toujours avec moi, et tout ce qui est à moi est à toi.

32 Mais il fallait festoyer et se réjouir [Clés de lecture 8](#), parce que ton frère que voici était mort et il est vivant, il était perdu et il a été retrouvé.” »

D’après la traduction œcuménique de la Bible (TOB 2010).

Etre acteur

- Relevez les deux versets qui sont en partie identiques. Selon vous, quel effet a cette répétition sur le lecteur ?
- Relevez les mots qui décrivent les sentiments et les réactions du fils prodigue, du père, du fils aîné. Ce relevé vous permet-il déjà de brosser le caractère de chacun des personnages ?
- A priori, de quel personnage seriez-vous le plus proche ? Pourquoi ?

1. Il dit encore

Le récit du fils prodigue se situe après *la parabole de la brebis retrouvée* (TOB traduction œcuménique de la Bible) et *la parabole de la pièce retrouvée*. D'autres titres sont proposés par la Nouvelle Bible Segond (NBS) : *La parabole du mouton perdu et retrouvé* et *La parabole de la drachme perdue et retrouvée*.

Le thème de ses trois paraboles est le fait de perdre et de retrouver quelqu'un ou quelque chose. Il est important de noter que dans le récit de Luc, le personnage qui **parle en parabole** [Contexte 1](#) est Jésus. Il répond aux **pharisiens** [Textes bibliques 1](#) qui le critiquent.

2. « Un homme avait deux fils ».

Le texte ne donne pas de précisions sur l'identité des personnages. Il s'agit uniquement de liens familiaux. Généralement dans les textes appartenant au genre littéraire de la parabole, les descriptions présentent les éléments essentiels. Il convient de noter que la parabole du fils prodigue est un texte assez long (32 versets). Certains commentateurs parlent donc de **récit** [Espace temps 1](#).

3. partit

En référence aux méthodes exégétiques du milieu du 20^e siècle (Hans Conzelmann et Andreas Lindemann), l'interprétation consensuelle présentait le père comme appartenant à une couche aisée de la société.

Ces auteurs proposaient une structure sociale au temps du christianisme primitif comme suit : les propriétaires fonciers considérés comme la couche sociale la plus élevée, l'aristocratie financière englobant les marchands et les armateurs, les ouvriers et les artisans, les percepteurs d'impôts. Cette dernière catégorie sociale (le mot grec recouvre les collecteurs d'impôts, les collecteurs des taxes, les

péagers) était mal considérée malgré leurs bons revenus.

Dans ce cas, le parcours du fils prodigue peut être interprété comme un « déclassement » : il aurait dû être propriétaire terrien comme son père. Or, il demande son héritage à son père, dilapide ses biens et se retrouve sans argent. Il retourne la situation en analysant ses actes et en trouvant du travail. Il réagit car il meurt de faim. Le travail qu'il effectue est certes avilissant mais c'est la seule opportunité qui s'offre à lui. Il retrouve provisoirement une certaine dignité.

4. Je ne suis plus digne

Le texte biblique est complexe car il y a plusieurs niveaux de discours. Au verset **15,11**, celui qui parle est Jésus. Il répond aux pharisiens et aux scribes qui sont ses adversaires. Il s'agit d'une scène qui se situe dans un contexte polémique.

À partir du verset **15,17** à **15,19**, Jésus poursuit sa démonstration : il évoque les pensées et les objectifs que souhaite se fixer le fils prodigue. Le fils prodigue imagine le discours qu'il va tenir à son père à son retour pour **se faire pardonner** [Espace temps 4](#).

Le fils prodigue redoute la réaction de son père. Il réalise la perte progressive de sa dignité : la dilapidation de son héritage, son irresponsabilité, son incompréhension de la notion d'émancipation qui ne consistait pas à faire selon ce que bon lui semblait. En mesurant l'écart entre liberté et responsabilité, il comprend le chemin qu'il a parcouru. Il semble ressentir un fort sentiment de **culpabilité** [Aller plus loin 5](#), voire de honte.

Fallait-il rester sur la propriété de son père et comprendre cet acte comme soumission ou fallait-il partir et comprendre cet acte comme émancipation ? Comment appréhender la notion de dignité, d'égalité et de fraternité entre les êtres humains à partir de ce que **l'on reçoit** [Aller plus loin 6](#) à la naissance ? Comment le fils prodigue comprend-il sa liberté d'action, y compris la prise de risques plus ou moins bien calculée et la notion d'échec ?

5. fut profondément ému

À la grande surprise du fils prodigue, la réaction du père est positive : c'est un

sentiment de joie de le retrouver vivant. Ces retrouvailles signifient la fin du désespoir d'avoir perdu un fils en n'ayant eu aucune nouvelle. Sa réaction est de fêter cet événement en organisant un banquet. Il donne des directives pour le bon déroulement de cet événement. Il n'y a peut-être **pas lieu d'interpréter** [Espace temps 5](#) sa réaction comme l'exercice de son autorité de père de famille tout simplement parce qu'il donne des ordres à ses serviteurs. Son souci est que la fête soit réussie et témoigne de la joie des retrouvailles. Le texte ne semble pas attribuer au père un jugement de valeur ou des accusations moralisatrices dans son discours. Le père ne donne pas de leçon à son fils cadet. Il exprime ses émotions : la **compassion** [Textes bibliques 2](#) et la joie de retrouver son fils vivant.

6. il était perdu et il a été retrouvé

La parabole du fils prodigue décrit un changement radical de comportement. Il s'agit pour le fils prodigue de faire sa propre expérience de la vie, de prendre des risques parfois inconsidérés et de reconnaître ses erreurs. On pourrait comparer son expérience à un parcours initiatique : passer d'une enfance sans souci à l'âge adulte et à ses difficultés. Mais finalement chaque vie n'est-elle pas un chemin plus ou moins difficile au cours duquel chacun tente de trouver un certain équilibre sans toujours y parvenir ?

Ce changement radical de **la perte** [Textes bibliques 3](#) et du fait de retrouver quelque chose est évoqué dans les deux paraboles précédentes de *La parabole du mouton perdu et retrouvé* et de *La parabole de la drachme perdue et retrouvée*.

Cependant le texte biblique va plus loin : le verbe grec traduit ici par « perdu » a un sens très fort. Il signifie : détruire, anéantir, tuer, perdre (au sens actif) ; périr, se perdre (au sens moyen). Le terme « perdu » peut donc avoir trois niveaux de signification : perdu de vue par son père et sa famille, perdu dans la vie car il ne comprend plus ses actes et est dans une fuite en avant, perdu car quasiment mort de faim. Il y a une dimension existentielle du texte mais aussi une dimension théologique : il s'agit bien d'une mort et d'un retour à la vie, d'un sauvetage, voire d'une résurrection.

7. Son fils aîné était aux champs

Une simple allusion a été faite de l'existence du fils aîné au verset **15,11** : « Un homme avait deux fils ». Le fils aîné disparaît ensuite de la narration jusqu'au

verset **15,25**.

Selon une lecture narrative et à ce stade du récit, le retour du fils prodigue peut être interprété comme « l'action transformatrice » : personne ne s'attendait plus à son retour, la situation semblait totalement perdue.

La réaction du fils aîné peut constituer « le dénouement ». Le narrateur insiste du verset **25** à **32** sur les relations entre le père et son fils aîné. Les sentiments du fils aîné sont mis en avant et le lecteur peut suivre les arguments de la conversation.

Le fils aîné	Le père
Verset 25 : Il travaille dans les champs comme il en a l'habitude.	
Verset 26 : Il entend de la musique. Verset 27 : Il a un sentiment de surprise. Il demande une explication à un serviteur qui lui annonce le retour de son frère cadet en bonne santé, d'où les festivités.	
Verset 28 : Le frère aîné a un sentiment de colère et refuse d'entrer dans la maison.	Verset 28 : Le père est dans une attitude de supplication. Son but est de réconcilier ses fils. Il invite son fils aîné à partager la joie des retrouvailles. Le père est dans une démarche positive.
Verset 29-30 : Le fils aîné réagit avec son système de valeurs : travail, loyauté envers le père, dignité par le labeur quotidien.	Verset 31 : Le père reconnaît la valeur de son fils aîné et tout le travail accompli. Il parle de la notion « d'avoir » que semble revendiquer le fils aîné.

Vu sous cet angle, le fils aîné tient un discours moralisateur, une sorte de logique comptable envers son père. Il énumère tout ce qu'il a fait et qu'il continue à faire pour maintenir les biens en état.

Le texte présente donc à travers le discours en parabole de Jésus deux compréhensions différentes de la relation filiale au père. Le fils cadet tente de s'émanciper et dilapide ce qu'il a reçu, le fils aîné tente de faire fructifier ce qu'il a reçu. À qui donner raison ? Chaque être humain est confronté tout au long de sa vie à ses deux compréhensions.

L'attitude du père **oblige le lecteur à réfléchir** [Aller plus loin 7](#) : en reconnaissant les erreurs de son fils cadet et en reconnaissant le travail effectué par son fils aîné, il ne s'engage pas dans la confrontation. Le père fait un pas de côté par amour pour ses fils dans l'espoir de les réconcilier.

8. Mais il fallait festoyer et se réjouir

Le texte biblique finit sur une note optimiste. Le père insiste sur **la joie des retrouvailles** [Culture 1](#). Il tente d'en convaincre son fils aîné. Les versets 24 et 32 de la parabole confirment les sentiments du père. Le père souhaite rétablir une relation apaisée entre ses deux fils. Le fils aîné considère que son frère cadet est parti et n'a plus sa place. Le père aimerait reconstituer la fratrie.

L'histoire se termine cependant brusquement. Selon une lecture narrative, on parle de notion d'histoire interrompue ou de suspension narrative. Le lecteur reste sans réponse sur l'avenir du fils cadet et il va devoir imaginer la suite : le fils cadet restera-t-il définitivement chez son père ? Le fils aîné se joindra-t-il à la fête et arrivera-t-il à gérer son sentiment d'injustice et de colère ? Le père aura-t-il la même attitude envers chacun de ses fils ou bien évoluera-t-il dans sa relation à ses fils ?

Le texte biblique reste ouvert [Aller plus loin 8](#). C'est peut-être la raison pour laquelle il a suscité tant de commentaires et de tentatives d'explications littéraires, psychologiques, psychanalytiques, narratives, artistiques au fil des siècles.

1. Le genre littéraire de la parabole

Le texte à étudier appartient au genre littéraire de la parabole. Le récit en paraboles est « un court récit allégorique chargé d'un enseignement moral ou religieux qui reste implicite » (dictionnaire Larousse).

Une autre définition peut être proposée, elle insiste davantage sur une lecture narrative du texte : « La parabole (Parabel) est une « histoire » qui nous a été racontée ; elle comporte une action individuelle et particulière (p. ex. le récit du fils perdu Lc 15,11-32), formulée par conséquent dans un temps narratif (« monde raconté »). (Hans Conzelmann, Andreas Lindemann, *Guide pour l'étude du Nouveau Testament*, Genève, éditions Labor et Fides, coll. Le monde de la Bible, 1999, p. 137).

La théologienne et philosophe Lytta Basset insiste sur la **singularité des paraboles** Nous vous invitons à consulter le parcours *Parler en paraboles*. Dans l'hypothèse d'une lecture narrative, la parabole est « une invitation au voyage avec le narrateur ». L'élément de surprise permet au lecteur de réfléchir à la situation, de choisir un autre chemin, de revoir sa propre compréhension de l'histoire racontée. Il n'y a pas de réponse toute prête. Le texte reste ouvert.

1. Le texte biblique nourrit la littérature

Plusieurs auteurs se sont inspirés du texte de l'évangile selon Luc (15, 11-32). Ils en donnent leur propre interprétation influencée par leur époque et le message qu'ils veulent faire passer.

Dans les œuvres littéraires de langue allemande, on peut citer **Franz Kafka** [Espace temps 2](#) et **Rainer Maria Rilke** [Espace temps 3](#). Rilke a écrit un texte en prose mais également un texte poétique.

2. Analogie possible entre le texte biblique à étudier et les relations de Kafka avec son père

Une analogie est possible entre les relations du fils aîné avec son père dans la parabole du fils prodigue et **la vie de Kafka** [Aller plus loin 1](#). Comme le fils aîné, Kafka relate dans sa Lettre au père des relations conflictuelles et une certaine rancœur envers son père. Il se sent rabaissé et méprisé par son père. Il ressent un sentiment d'injustice. Cette analogie peut être discutée et interrogée.

Le fils aîné dans le texte biblique éprouve un sentiment de colère, de jalousie envers son frère. Il interprète l'attitude du père comme injuste car il semble faire une différence de traitement entre ses deux fils. L'incompréhension face à la situation décrite est flagrante entre le fils aîné et son père. Cependant le texte ne décrit pas la même intensité de souffrance que celle ressentie par Kafka.

3. Le texte de Rilke intitulé Les cahiers de Malte Laurids Brigge

Rilke donne sa propre **interprétation psychologique** [Aller plus loin 2](#) du texte biblique. Il décrit l'enfance du fils prodigue et sa relation ambiguë avec sa famille. Il constate un trop plein d'amour qui étoufferait sa personnalité et l'aurait poussé à

partir pour exister vraiment : quitter sa famille pour accéder à l'émancipation.

Rilke a écrit également un **poème** [Aller plus loin 3](#) inspiré de la parabole du fils prodigue.

4. Des interprétations psychologiques et psychanalytiques possibles du texte

La parabole du fils prodigue a fait l'objet d'interprétations psychologiques et psychanalytiques qui ont tenté de donner une explication du message biblique en particulier au 20^e siècle et au début du 21^e siècle. Le lecteur a éventuellement la possibilité de **s'approprier le texte** [Aller plus loin 4](#) par un questionnement, un déplacement, un changement de compréhension.

5. Des interprétations du rôle du père à interroger ?

Plusieurs courants de pensée ont proposé leur propre interprétation du rôle du père dans cette parabole. Avec les extraits littéraires proposés, nous avons vu que Kafka et Rilke ont une image négative du rôle de leur père liée à leur propre vécu.

Certains courants psychanalytiques insistent sur une relation duelle père / fils qu'il faudrait rompre pour que le fils cadet puisse accéder à sa propre existence, quitte à traverser des épreuves, à vivre des expériences douloureuses. Ces interprétations se basent sur l'absence de la mère du fils prodigue dans le texte, donc sur le manque d'un tiers (père – mère – enfant). Ces interprétations de la fin du 20^e siècle doivent être réinterrogées car la société a évolué : comment comprendre le texte aujourd'hui avec la réalité de mère célibataire, de couples de même sexe ?

1. Le contexte narratif de la parabole du fils prodigue (Lc 15,1-2)

Le début du chapitre 15 de l'évangile selon Luc décrit la situation suivante : Jésus s'adresse à un public particulier. Les collecteurs d'impôts et les pécheurs qui sont déconsidérés dans la société du premier siècle. Les pharisiens et les scribes lui reprochent ce comportement. Ils ne sont pas d'accord avec son discours. Ils sont présentés comme ses adversaires lors de controverses. La parabole s'inscrit dans un contexte polémique.

1 Les collecteurs d'impôts et les pécheurs s'approchaient tous de lui pour l'écouter.
2 Et les Pharisiens et les scribes murmuraient ; ils disaient : « Cet homme-là fait bon accueil aux pécheurs et mange avec eux ! »

2. Etre profondément ému (Lc 7,11-17 ; Lc 10,33-37)

Le verbe grec signifiant « être profondément ému » ou bien « être pris aux entrailles » est utilisé trois fois dans l'évangile selon Luc. Dans les deux extraits de textes ci-après, il s'agit d'un sentiment très fort en lien avec la mort et le retour à la vie : une résurrection.

Résurrection d'un jeune homme à Naïn (Lc 7,11-17)

11 Or, Jésus se rendit ensuite dans une ville appelée Naïn. Ses disciples faisaient route avec lui, ainsi qu'une grande foule. **12** Quand il arriva près de la porte de la ville, on portait tout juste en terre un mort, un fils unique dont la mère était veuve, et une foule considérable de la ville accompagnait celle-ci. **13** En la voyant, le Seigneur fut pris de pitié pour elle et il lui dit : « Ne pleure plus. » **14** Il s'avança et toucha le cercueil ; ceux qui le portaient s'arrêtèrent ; et il dit : « Jeune homme, je te l'ordonne, réveille-toi. » **15** Alors le mort s'assit et se mit à parler. Et Jésus le rendit à sa mère. **16** Tous furent saisis de crainte, et ils rendaient gloire à Dieu en

disant : « Un grand prophète s'est levé parmi nous et Dieu a visité son peuple. » **17** Et ce propos sur Jésus se répandit dans toute la Judée et dans toute la région.

Qui est mon prochain ? Parabole du bon Samaritain (**Lc 10,33-37**)

33 Mais un Samaritain qui était en voyage arriva près de l'homme : il le vit et fut pris de pitié. **34** Il s'approcha, banda ses plaies en y versant de l'huile et du vin, le chargea sur sa propre monture, le conduisit à une auberge et prit soin de lui. **35** Le lendemain, tirant deux pièces d'argent, il les donna à l'aubergiste et lui dit : « Prends soin de lui, et si tu dépenses quelque chose de plus, c'est moi qui te le rembourserai quand je repasserai. » **36** Lequel des trois, à ton avis, s'est montré le prochain de l'homme qui était tombé sur les bandits ? » **37** Le légiste répondit : « C'est celui qui a fait preuve de bonté envers lui. » Jésus lui dit : « Va et, toi aussi, fais de même. »

Il convient de noter qu'au verset 13 et au verset 33, la traduction œcuménique de la Bible (TOB 2010) utilise l'expression « fut pris de pitié ». Cette option de traduction affaiblit le sens du verbe grec.

3. Perdre et retrouver (Lc 15,3-5 ; Lc 15,8-10)

Dans les deux paraboles, les thèmes de la perte et de la quête illustrent un cheminement existentiel mais également spirituel. Le fait de communiquer et de partager cet événement avec plusieurs personnes (amis, voisins) procure de la joie.

3 Alors il leur dit cette parabole : **4** « Lequel d'entre vous, s'il a cent brebis et qu'il en perde une, ne laisse pas les quatre-vingt-dix-neuf autres dans le désert pour aller à la recherche de celle qui est perdue jusqu'à ce qu'il l'ait retrouvée ? **5** Et quand il l'a retrouvée, il la charge tout joyeux sur ses épaules

8 « Ou encore, quelle femme, si elle a dix pièces d'argent et qu'elle en perde une, n'allume pas une lampe, ne balaie la maison et ne cherche avec soin jusqu'à ce qu'elle l'ait retrouvée ? **9** Et quand elle l'a retrouvée, elle réunit ses amies et ses voisines, et leur dit : « Réjouissez-vous avec moi, car je l'ai retrouvée, la pièce que j'avais perdue ! » **10** C'est ainsi, je vous le déclare, qu'il y a de la joie chez les anges de Dieu pour un seul pécheur qui se convertit. »

1. Parallèle possible entre les relations de Kafka avec son père et le fils aîné avec son père.

Cet extrait de texte décrit les sentiments qu'éprouve Kafka envers son père.

« Pour toi, les choses ont toujours semblé très simples, du moins dans la mesure où tu en as parlé devant moi, et devant bien d'autres personnes, quelles qu'elles soient. Pour toi, cela se présentait à peu près ainsi : toute ta vie, tu as travaillé dur, tu as tout sacrifié pour tes enfants, surtout pour moi, grâce à quoi j'ai mené joyeuse vie, j'avais toute latitude d'apprendre ce que je voulais, aucune raison de me faire du souci pour ma nourriture, ni d'ailleurs pour quoi que ce soit ; tu n'attendais aucune gratitude, tu sais ce qu'est la « gratitude des enfants », mais tout de même tu espérais une certaine prévenance, signe de compréhension ; au lieu de quoi je n'ai pas cessé de prendre la fuite et de me retrancher dans ma chambre, dans les livres, auprès d'amis irresponsables, dans des chimères déréglées ; (...)

J'aurais eu besoin d'un peu d'encouragement, d'un peu d'amitié, d'un peu de renfort sur mon propre chemin, au lieu de quoi tu me le barrais, avec la bonne intention d'ailleurs de m'en faire engager un autre. Mais je ne valais rien pour cela.

Je n'ai jamais réussi à comprendre ton absence totale de compréhension pour la honte et la douleur que tu m'infligeais avec tes mots et tes jugements, on aurait dit que tu n'avais aucune perception de ton pouvoir. »

Franz KAFKA, *Lettre au père*, Paris, éditions Mille et une nuits, N° 424, 2003,
traduction de
l'allemand de Monique Laederach, p. 7-8 ; 13 ; 18.

2. L'interprétation psychologique de Rilke

Rilke propose sa propre interprétation psychologique du fils prodigue. Certains aspects du texte peuvent surprendre le lecteur : la difficulté à exprimer ses sentiments par exemple.

« On aura peine à me persuader que l'histoire de l'enfant prodigue ne soit pas la

légende de celui qui ne voulait pas être aimé. Tant qu'il était un enfant, tous l'aimaient chez lui. Il grandit, il ne connaissait pas autre chose et s'habitua à leur tendresse douillette, tant qu'il était enfant. Mais lorsqu'il fut adolescent il voulut se défaire de ces habitudes. Il n'aurait pu le dire, mais lorsqu'il rôdait dehors toute la journée et ne voulait même plus avoir les chiens avec lui, c'était parce qu'eux aussi l'aimaient ; parce que leurs yeux l'observaient, et prenaient part, attendaient et s'inquiétaient ; parce que, devant eux non plus, on ne pouvait rien faire sans réjouir ou blesser. Mais ce qu'il souhaitait alors, c'était cette indifférence intime de son cœur, qui, tôt le matin, dans les champs, le saisissait avec une telle pureté qu'il commençait à courir, pour n'avoir ni temps ni haleine, pour n'être plus qu'un léger instant du matin qui prend conscience de soi.

Le secret de sa vie, qui n'avait encore jamais été, s'étendait devant lui. Involontairement il quittait le sentier et courait plus loin, à travers champs, les bras étendus, comme si dans cette largeur il avait pu s'emparer de plusieurs directions à la fois. Et puis, il se jetait n'importe où, derrière un buisson, et il n'avait de valeur pour personne. (...)

Les chiens, chez qui l'attente s'était accrue toute la journée durant, traversaient les buissons et vous ramenaient à celui qu'ils croyaient reconnaître en vous. Et la maison faisait le reste. Il suffisait d'entrer à présent dans son odeur pleine, et déjà presque tout était décidé. Des détails pouvaient être modifiés ; en gros on était déjà celui pour lequel ils vous tenaient ici ; celui à qui ils avaient depuis longtemps composé une existence, faite de son petit passé et de leurs propres désirs ; cet être de communauté qui jour et nuit était placé sous la suggestion de leur amour, entre leur espoir et leur soupçon, devant leur blâme ou leur approbation. (...)

Restera-t-il et mentira-t-il cette vie d'à peu près qu'ils lui attribuent, et parviendra-t-il à leur ressembler de tout son visage ? Se partagera-t-il entre la véracité délicate de sa volonté et la tromperie grossière qui la corrompt pour lui-même ? Renoncera-t-il à devenir ce qui pourrait nuire à ceux de sa famille qui n'ont plus qu'un cœur faible ?

Non, il partira. Par exemple lorsqu'ils sont tous occupés à lui préparer sa table d'anniversaire, avec ces cadeaux mal devinés qui doivent encore une fois tout compenser. Partir pour toujours. Beaucoup plus tard seulement il se rappellera avec quelle fermeté il avait alors décidé de ne jamais aimer, pour ne placer personne dans cette situation atroce d'être aimé. Des années plus tard, il s'en souvient et comme les autres projets, celui-là aussi a été irréalisable. Car il a aimé et encore aimé dans sa solitude ; chaque fois en gaspillant toute sa nature, et dans une crainte terrible pour la liberté de l'autre. Il a lentement appris à faire passer les rayons de son sentiment à travers l'objet aimé, au lieu de l'en consumer. Et il était gâté par l'enchantement de reconnaître, à travers la forme de plus en plus transparente de l'aimée, les profondeurs qui s'ouvraient devant sa volonté de

possession infinie. (...)

À présent qu'il apprenait à aimer avec tant de peine et de chagrin, il lui apparaissait combien négligent et misérable avait été jusqu'à présent tout l'amour qu'il croyait accomplir. Et il comprenait qu'aucun de ses sentiments n'avait pu se développer parce qu'il n'avait pas commencé à y consacrer le travail nécessaire pour le réaliser. (...)

Oui, sa tranquillité d'âme allait si loin qu'il décida de rattraper le plus important de ce qu'il n'avait su accomplir autrefois, de ce qu'il avait laissé passer dans l'attente. Il pensait surtout à l'enfance, plus il réfléchissait avec calme, plus elle lui paraissait inachevée. Tous ses souvenirs avaient le vague des pressentiments, et qu'ils fussent passés les faisait presque ressortir à l'avenir. Et c'est pour assumer encore, et cette fois vraiment, tout ce passé, que, devenu étranger, il retourna chez lui. Nous ne savons pas s'il resta ; nous savons seulement qu'il revint. »

Rainer Maria RILKE, *Les cahiers de Malte Laurids Brigge*, Paris, éditions du Seuil, 1966
pour la traduction française, coll. Point, p. 216-221.

3. Le poème intitulé "Le départ du fils prodigue"

Rilke a écrit un poème consacré au départ du fils prodigue. Il s'agit d'un questionnement sur les causes et les conséquences de ce départ. Le propos est teinté de mélancolie.

Le départ du fils prodigue (Saint Luc 15, 11-32)

S'en aller maintenant de tout ce qui est confus,
qui est à nous et pourtant ne nous appartient pas,
ce qui telle l'eau des vieux puits,
nous reflète en tremblant – et détruit l'image ;
de tout ce qui comme pourvu d'épines
s'accroche à nous une dernière fois – partir
et Ceci et Celui-là,
que déjà on ne voyait plus
(tant qu'ils étaient quotidiens et ordinaires),
regarder tout à coup et de près
avec douceur, conciliant et comme si c'était un commencement ;
et comprendre intuitivement, combien impersonnel,
comme en passant par-dessus des êtres, advenait la souffrance,

dont l'enfance était remplie jusqu'au bord – :
Et s'en aller quand-même, retirer sa main de la main d'autrui,
comme si on déchirait à nouveau une plaie déjà guérie,
et s'en aller : où ? Dans l'incertain,
loin dans un pays non familier et chaud
qui derrière toute action sera indifférent
comme un décor : jardin ou mur ;
et s'en aller pourquoi ? Par désir profond, par nature,
par impatience, par attente obscure,
par ce qui échappe à la compréhension et par manque de raison :
Prendre tout cela sur soi et laisser tomber en vain
peut-être ce qu'on tenait,
pour mourir seul, sans savoir pourquoi –
Est-ce là l'entrée d'une vie nouvelle ?

Rainer Maria RILKE, Sausse Mariluise. Rainer Maria Rilke : « Le départ du fils prodigue ». In: *Langage et société*, n°20, 1982. Quelques aspects des rapports entre linguistique et littérature. p. 115.
www.persee.fr/doc/lsoc_0181-4095_1982_num_20_1_3046

Voici le texte original en allemand

Der Auszug des verlorenen Sohnes

Nun fortzugehn von alledem Verwornen,
das unser ist und uns doch nicht gehört,
das, wie das Wasser in den alten Bornen,
uns zitternd spiegelt und das Bild zerstört ;
von allem diesen, das sich wie mit Dornen
noch einmal an uns anhängt – fortzugehn
und Das und Den,
die man schon nicht mehr sah
(so täglich waren sie und so gewöhnlich),
auf einmal anzuschauen : sanft, versöhnlich
und wie an einem Anfang und von nah ;
und ahnend einzusehn, wie unpersönlich,
wie über alle hin das Leid geschah,
von dem die Kindheit voll war bis zum Rand – :
Und dann doch fortzugehen, Hand aus Hand,
als ob man ein Geheiltes neu zerrisse,
und fortzugehn : wohin ? Ins Ungewisse,
weit in ein unverwandtes warmes Land,
das hinter allem Handeln wie Kulisse
gleichgültig sein wird : Garten oder Wand ;

und fortzugehn : warum ? Aus Drang, aus Artung,
aus Ungeduld, aus dunkler Erwartung,
aus Unverständlichkeit und Unverstand :

Dies alles auf sich nehmen und vergebens
vielleicht Gehaltnes fallen lassen, um
allein zu sterben, wissend nicht warum –

Ist das der Eingang eines neuen Lebens ?

Rainer Maria RILKE, Werke Band 1-2 Gedicht-Zyklen, *Neue Gedichte* (1907),
Frankfurt am
Main, Insel Verlag, zweite Auflage 1982, p. 247-248.

4. Un texte qui reste vivant

Lytta Basset explique la difficulté de commenter et de comprendre le message d'une parabole. Elle reconnaît que chaque lecteur peut y projeter sa propre expérience. L'interprétation n'en reste pas moins subjective. Par cette appropriation, le texte biblique reste vivant pour la personne qui en fait une lecture personnelle.

« L'alternative se présente ainsi : ou bien la parabole provoque un questionnement et je l'entends à ma manière propre, quelles que soient les explications bien fondées qu'on peut m'en donner, alors la parabole se nourrit de mon imagination et de mon affectivité ; ou bien je suis extérieur-e à la parabole et on peut aisément me convaincre que ceci signifie cela, mais je reste sur ma faim, pressentant que violence m'est faite, peu ou prou. L'irritation que provoque souvent la lecture de telle ou telle parabole tient à son ambiguïté indépassable : Jésus semble avoir intentionnellement laissé à l'intérieur de chaque parabole un champ libre que chaque auditeur ou auditrice était seul-e à pouvoir investir avec son imagination propre et la richesse unique de sa vie affective. »
(...)

« Les différences d'interprétation, au cours des âges, attestent qu'il y a dans les paraboles plus que tout ce qu'on a déjà pu en dire. Mais par ailleurs, aucune certitude quant à la signification d'une parabole ne peut jamais être garantie : cela ne tient pas à nos pauvres moyens de compréhension ; cela tient à la nature des paraboles. »

Lytta BASSET, *La joie imprenable*, Paris, éditions Albin Michel, coll. Spiritualités vivantes,

5. Partir et revenir

Françoise Dolto interprète le texte du fils prodigue comme une expérience d'émancipation, de confrontation avec le monde réel hors du milieu familial. Elle axe sa réflexion sur la notion d'autonomie.

« Personne n'est un exemple pour personne. Nous sommes uniques. Sans doute, pour un temps, prenons-nous des modèles de vie chez ceux qui nous entourent, mais ils ne sont modèles que pour un temps. Bientôt, nous les quittons pour accomplir notre vie personnelle, comme ce fils prodigue quitte son père, lâche son père-modèle et son grand-frère modèle pour se trouver, pour être en présence de lui-même.

Cette attitude peut paraître téméraire et, pourtant, hors de cette voie, il n'est pas possible d'exister dans sa vérité. Maintenant, le fils prodigue peut aimer son père qui s'est montré prochain, bon samaritain, non pas comme un patron généreux, mais comme un père, c'est-à-dire un engendreur continu qui suscite toujours... »

Françoise DOLTO, Gérard SEVERIN, L'évangile au risque de la psychanalyse, tome II, Paris, éditions du Seuil, coll. Points, 1982, p. 72. (Éditions Universitaires, S.A., 1977, J.-P. Delarge, éditeur)

6. Le don articulé à la responsabilité, que peut nous apporter aujourd'hui la pensée de Dietrich Bonhoeffer ?

Ces extraits de lettres ont été écrits dans des circonstances particulièrement difficiles. L'auteur se trouve incarcéré dans la prison de Tegel depuis le 5 avril 1943. Il admet que chaque personne reçoit une personnalité propre, une éducation, l'héritage d'une culture, ce qui constitue un don. La question est de savoir que faire de ce don en fonction des aléas de la vie : l'accepter purement et simplement, faire évoluer sa situation en fonction de ses propres capacités physiques et mentales, choisir de résister en cas d'injustice ?

« Dans la vie normale, on ne réalise pas souvent que l'homme reçoit infiniment plus qu'il ne donne, et que seule la gratitude enrichit une vie. On surestime

facilement l'importance de sa propre activité et de son efficacité et on oublie ce qu'on est devenu grâce aux autres. »

(Lettre du 13 septembre 1943)

« Si je crois qu'il peut être bon de renoncer à ses souhaits pendant un certain temps, surtout lorsqu'on est jeune, je pense qu'il ne faut pas aboutir à un état d'indifférence où tout désir serait mort en nous. »

(Lettre du 4 octobre 1943)

« Selon mes expériences, rien n'est plus torturant que la nostalgie. Certains hommes ont été tellement maltraités par la vie, dès leur jeunesse, qu'ils ne se permettent plus de nourrir de profonds désirs ; ils ont perdu l'habitude d'étendre leurs efforts sur de longues périodes et, en compensation, ils se procurent des joies à court terme, satisfont des besoins plus faciles à assouvir. »

(Lettre du 18 décembre 1943)

Dietrich BONHOEFFER, *Résistance et soumission. Lettres et notes de captivité*,
Genève,
éditions Labor et Fides, 2^e édition, 1951, traduction française de Lore Jeanneret,
p.41-42, 43
et 81.

7. Notion de morale dans la parabole du fils prodigue

L'ouvrage édité en 2022 sous la direction de Claude Lichtert propose des lectures plurielles de la parabole du fils prodigue. Il permet de se confronter à d'autres analyses et points de vue sur le texte biblique. Ces analyses ne sont pas uniquement axées sur la théologie mais tissent des liens avec la science (médecine, psychiatrie).

Claude Lichtert s'appuie sur une analyse structurelle et narrative, il réinterroge et réactualise la notion de morale dans le texte de la parabole du fils prodigue, à la lumière des acquis du 21^e siècle.

« Chaque protagoniste révèle sa part d'ombre et de lumière, sa délicatesse et son indécidabilité envers les deux autres, ou plutôt ses tentatives d'ajustement ou ses difficultés à s'ajuster. Le terrain de ces premières remarques d'ensemble est exclusivement relationnel ; il n'est pas moral, parce qu'il n'est pas question, dans ce récit, de faire porter le poids de la situation ou des événements vécus ou subis

sur un personnage en le culpabilisant et déresponsabilisant les autres. Comme on l'a vu, il n'est question ni de faute objective, ni de pardon, ni de culpabilité, des mots lourds de sens qui ont écrasé la tradition d'interprétation de cette parabole.

Si le lecteur est tenté de fréquenter le terrain de la *morale*, c'est qu'il s'est satisfait de l'unique point de vue séparé du fils cadet et qu'il s'est laissé convaincre que son départ était un péché. De même, il s'est alors laissé entraîner dans la colère du fils aîné qui, par l'autojustification et l'accusation d'autrui, cherche à amener ses interlocuteurs sur le terrain de l'équivalence et de la règle. Enfin, il s'est laissé amadouer par la miséricorde du père envers chacun de ses deux fils. Toutefois, si le lecteur a appris à entrer dans le point de vue spécifique de chacun des protagonistes, le narrateur lui a appris aussi à en sortir et à prendre de la hauteur.

Et si, à la mesure de chacun des personnages de la parabole, la notion de *morale* elle-même était autre ? Ou plutôt, et si la parabole apprenait à revoir en profondeur la signification de ce qu'on entend par *morale* ? Il est en effet possible de qualifier ce récit de moral, non parce qu'il situe par rapport au bien et au mal, non parce qu'il renvoie à une simple question de conformité à des normes, mais parce que la morale met en jeu les comportements, les choix ou l'absence de choix, parce qu'elle confronte à l'absolu de la liberté. De plus, le récit parabolique est moral dans la mesure où un acte moral est toujours la venue de l'extraordinaire – un embarras, un intrus, un détour – dans l'ordinaire – le quotidien, le convenu – des personnages. Il l'est parce qu'autrui devient l'occasion pour l'un de connaître la vérité sur lui-même, sur ses relations. »

Claude LICHTERT (dir.), *La parabole du fils prodigue. Lectures plurielles*, Paris, éditions de l'Harmattan, coll. Religions et spiritualité, 2022, p. 64-65.

8. Clôture de la parabole

Lytta Basset insiste sur la clôture de la parabole. Elle met en parallèle l'idée d'inachèvement du texte et le sentiment d'exclusion. Le lecteur reste libre d'examiner cette hypothèse

« La parabole est inachevée : nul ne sait si le fils cadet s'est finalement associé à la joie de son père ; nul ne sait si le fils aîné est finalement entré dans la maison pour se joindre à la fête ; et nul ne sait ce qu'est devenu le père : ils avaient « commencé » à festoyer, mais le père a-t-il continué ? Est-il resté dehors auprès de l'aîné ? Tout se passe comme si la parabole n'appartenait plus à son auteur initial :

la destination du voyage demeure inconnue tant qu'on n'est pas parti soi-même.
(...)

Si l'exclusion est une donnée fondamentale de l'existence (aussi bien le sentiment d'exclusion que le fait d'exclure ou d'être exclu), plus que jamais il fallait parler en paraboles. Plus que jamais il fallait laisser la parabole inachevée : pour que personne ne se sente exclu et pour que personne n'exclue personne. Il fallait définitivement ouvrir la parabole, la laisser en liberté, ne lui donner aucune limite dans sa destination. Pour qu'elle soit vraiment un « Évangile dans l'Évangile », pour qu'elle demeure la parabole de l'inclusion, il lui était essentiel de rester inachevée ».

Lytta BASSET, *La joie imprenable*, Paris, éditions Albin Michel, coll. Spiritualités vivantes, 2004, p. 71-72.

1. Gravures et tableaux sur le thème des retrouvailles

Rembrandt (Leyde 1606 – Amsterdam 1669) a produit plusieurs œuvres en s'inspirant du thème du fils prodigue.

Les deux gravures et le tableau évoquent le retour du fils prodigue. C'est une allusion aux versets 15,20-24 de l'évangile selon Luc.

L'attitude des personnages représente un sentiment de compassion de la part du père.

Contrairement au texte biblique (verset 15,20) « il courut se jeter à son cou et le couvrit de

baisers », l'expression de la joie des retrouvailles n'est pas visible dans ces trois œuvres. Au

17e siècle, l'accent est mis sur la notion de piété filiale. Il y a un décalage dans la réception du texte biblique.

Gravure de Rembrandt sur le sujet de 1636, influencée par une gravure sur bois de Martin van Heemskerck





[https://fr.wikipedia.org/wiki/Le_Retour_du_fils_prodigue_\(Rembrandt\)#/media/Fichier:Prodigal_son_by_Rembrandt_\(drawing\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Le_Retour_du_fils_prodigue_(Rembrandt)#/media/Fichier:Prodigal_son_by_Rembrandt_(drawing))

Tableau intitulé « Le retour du fils prodigue », peint en 1668, exposé au musée de l'Ermitage, Saint-Pétersbourg, Russie.



[https://fr.wikipedia.org/wiki/Le_Retour_du_fils_prodigue_\(Rembrandt\)#/media/Fichier:Rembrandt_Harmensz._van_Rijn_-_The_Return_of_the_Prodigal_Son_-_Detail_Father_Son.jpg](https://fr.wikipedia.org/wiki/Le_Retour_du_fils_prodigue_(Rembrandt)#/media/Fichier:Rembrandt_Harmensz._van_Rijn_-_The_Return_of_the_Prodigal_Son_-_Detail_Father_Son.jpg)

Le tableau suivant a été peint par Michel Martin Drölling (Paris 1786 – Paris 1851). Il s'est spécialisé dans la représentation de scènes bibliques et de scènes historiques. Il appartient au courant néoclassique français. On retrouve au 19^e

siècle cette même expression de compassion de la part du père et ce décalage de réception du texte biblique.

Le Retour du fils prodigue (1806), musée des Beaux-Arts de Strasbourg.

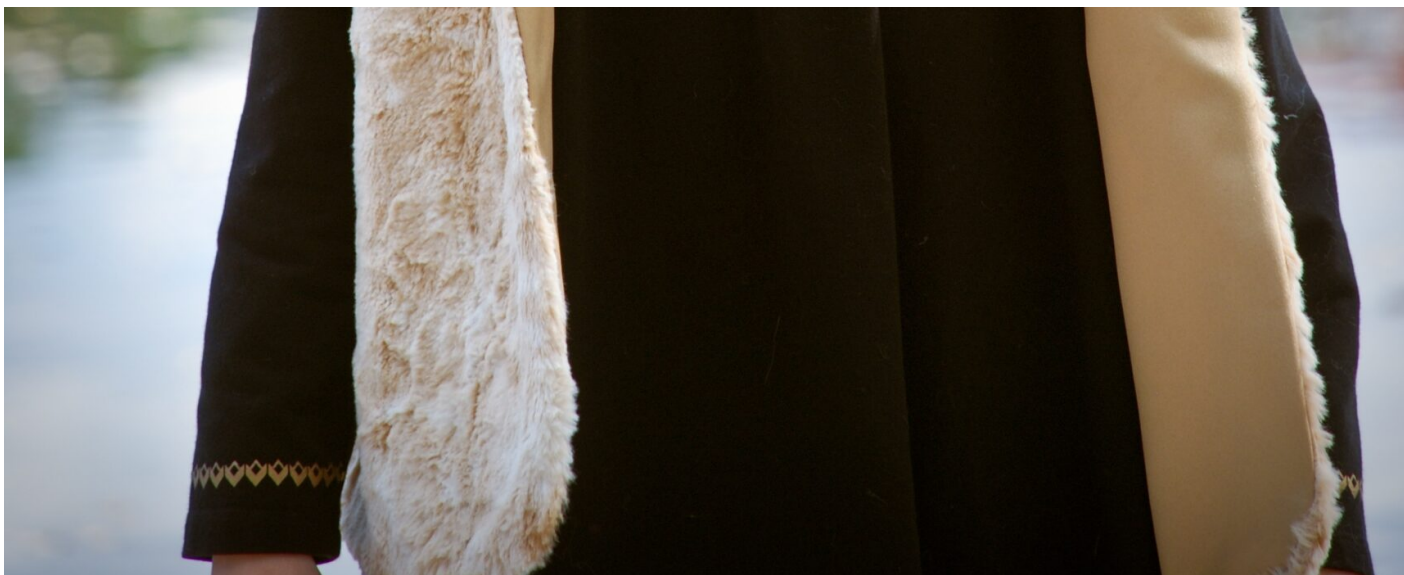


https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Michel_Martin_Drolling-Le_Retour_du_fils_prodigue.jpg

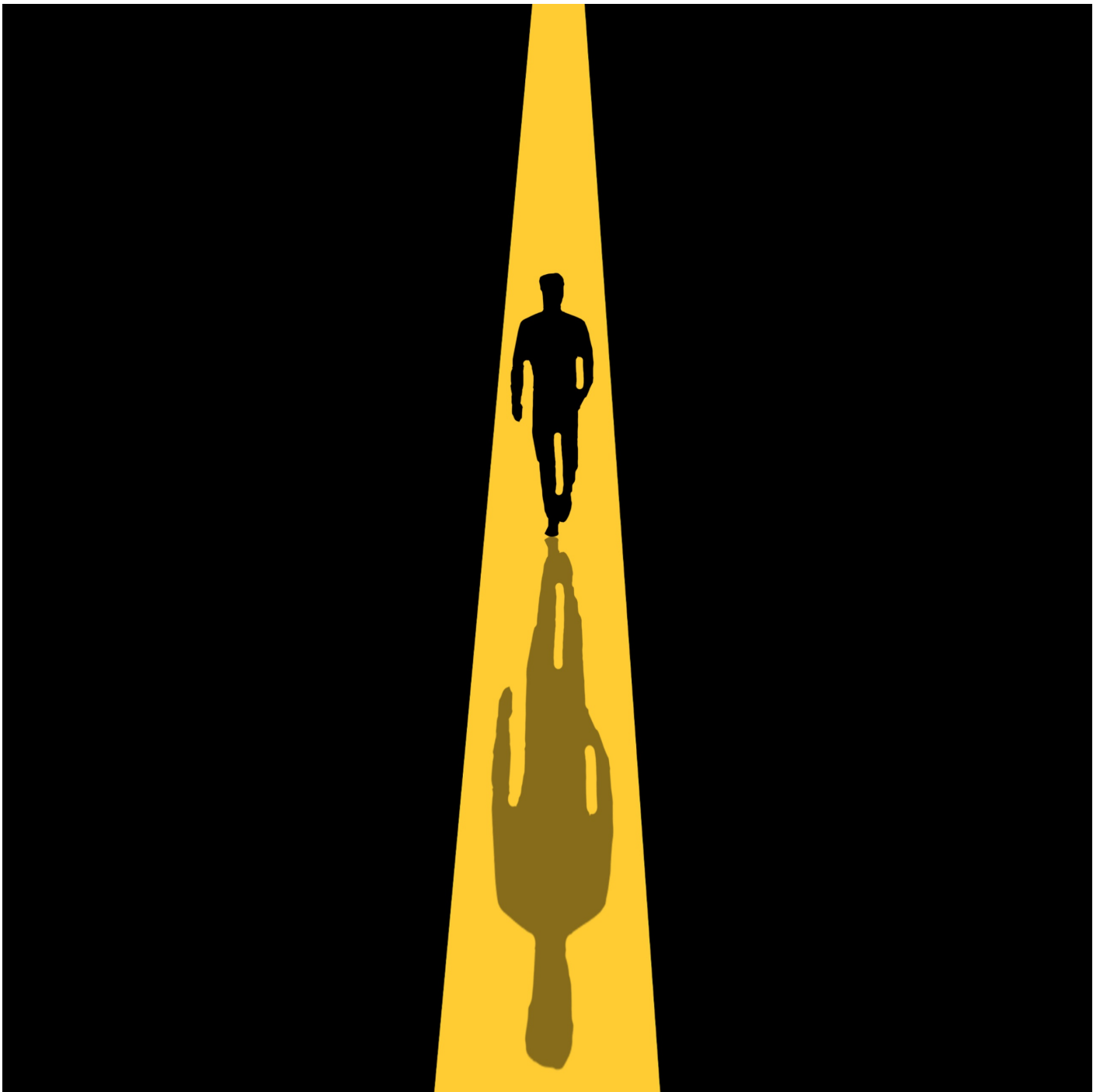
Aujourd'hui

1. La lecture de la parabole du fils prodigue a-t-elle changé votre compréhension de votre propre parcours de vie ?





2. « Partir pour mieux revenir » : comment cette affirmation résonne-t-elle en vous ?



**3. Liberté, émancipation, dignité, loyauté, fraternité :
qu'auriez-vous envie de dire sur ces notions ?**





Glossaire

Bibliographie

1. L'Évangile au risque de la psychanalyse

Auteur(s) : **Dolto Françoise**
Séverin Gérard

Éditeur : Seuil
Ville d'édition : Paris
Publication : 1977
Pages à lire : 21-35
Tome de la revue : 2

2. La joie imprenable

Auteur(s) : **Basset Lytta**

Éditeur : Labor et Fides
Ville d'édition : Genève
Publication : 1996

Ouvrage théologique.

3. La parabole du fils prodigue. Lectures plurielles

Auteur : LICHTERT Claude,

Éditeur : éditions de l'Harmattan, coll. Religions et spiritualité,

Ville d'édition : Paris ;

Publication : 2022

4 Les cahiers de Malte Laurids Brinck

II Les canons de Marie Laederach

Auteur(s) : RILKE Rainer Maria

Éditeur : éditions du Seuil

Ville d'édition : Paris ;

Publication : 1966

5. Lettre au père

Auteur(s) : KAFKA Franz, traduction de l'allemand de Monique Laederach

Éditeur : éditions Mille et une nuit, N° 424

Ville d'édition : Paris ;

Publication : 2003

6. Résistance et soumission

Auteur(s) : **Bonhoeffer Dietrich**

Éditeur : Labor et Fides

Ville d'édition : Genève

Publication : 1973